

ROBERT PLAGEOLES

«L'ampelographe» de Gaillac

Texte de Jean-Luc Barde

PATRIARCHE DU MAUZAC, RÉNOVATEUR DE L'IMAGE DE GAILLAC, CE VIGNERON TÊTU FAIT REVIVRE LES CÉPAGES OUBLIÉS AU DOMAINE DE TRÈS CANTOUS.

Sur les collines de la Grésigne, près de Gaillac, il y a six mille ans, un faune faisait claquer ses sabots sous la voûte sonore de la chânaie du Tarn. Il regardait une liane enlacer un chêne et monter vers la lumière du ciel bleu du néolithique. Au printemps, la liane fleurissait généreusement et le faune, en se dressant, broyait les efflorescences odorantes, mais pas assez pour empêcher le miracle : à l'automne il y avait des raisins...

Robert Plageoles sourit, le faune, c'est un peu lui, être d'instinct doué d'une curiosité joyeuse. Depuis vingt-cinq ans, cultivateur cultivé, il cherche. Au milieu de ses vignes gaillacoises, dans son bureau-bibliothèque de Roucou Cantemerle, il confie : "J'avais une connaissance instinctive, héritière de la transmission orale, celle de mon père. Je suis un touche-à-tout, j'ai ressenti l'appel du savoir qui, chez moi, s'appuie sur le doute. J'ai voulu connaître les règles de vie de la nature, le scientisme je m'en fous !"

Bachelier à quinze ans et demi, il se plonge aux abords de la cinquantaine dans les livres pour mettre un V majuscule à son métier de vigneron. Il prend langue avec les spécialistes les plus réputés de l'ampélographie, jusqu'en Crimée, à l'Institut de la vigne et du vin de Magaratch où se trouve le plus grand conservatoire de cépages du monde, et ainsi accomplit un authentique travail de mémoire sur les cépages de sa région pour ébaucher dans le respect de la na-

ture la passion du savoir à son fils Bernard. Renaîtront de ses mains des cépages oubliés, replantés contre l'avis de tous, ondenc, prunelard, mauzac noir, verdanel, dont il ne restait que quelques pieds délaissés. Il les a sauvés, a prouvé qu'on pouvait en tirer de grands vins, et a été depuis suivi par d'autres vignerons. Des ouvrages qui entourent Robert s'échappe la merveilleuse histoire de la *Vitis vinifera silvestris*, la vigne sauvage. Le grand mystère se déploie, mythe réel, fondateur de l'existence de la vigne et graine de la philosophie du vigneron. La liane est une des premières plantes qui a poussé sur la planète, il y a cent quarante millions d'années. Elle franchit toutes les étapes des tourments de la terre, résiste à toutes les avannies climatiques avec une extraordinaire pugnacité. Il faut à l'époque dix mille pépins de raisin à l'hectare pour qu'un seul survive. Quand la liane réussit, elle doit recevoir l'assentiment des plantes qui l'entourent, se choisir "un tuteur en lui léchant l'écorce" et monter

“*Il accomplit un authentique travail de mémoire sur les cépages de la région*”

vers la lumière. Au début, elle est dioïque, indifféremment mâle ou femelle, et devra s'accoupler. La pollinisation y pourvoira. Robert Plageoles voit dans l'orage heureux de la fécondation la métaphore de l'existence des hommes. Observation et respect guideront désormais les pas du vigneron.

Dans la pièce aux éditions anciennes, Robert fait débarquer les peuples nomades, leurs lourds charrois où les raisins, entassés à l'automne pour le voyage, secoués par les cahots du hasard, donneront les premiers jus clairs et sucrés que le temps des errances sur les chemins transformera en vin. Quand le fruit reste attaché à sa mère, il se dessèche ; détaché, il fermente : la philosophie du vigneron tient là, de l'exemple de la nature. De l'attention à sa loi profonde naît le grand vigneron.

Tous les matins du monde, il interroge le climat, la terre, la plante, la feuille mère, celle, première, qui protège le raisin. Les amis de Robert, Columelle, Khayyâm, Olivier de Serres, Viala et Vermorel, l'abbé Rozier, Riol et enfin Dion dévident le fil d'Ariane et tissent la toile relationnelle sur laquelle il surfe. Dans la Grésigne, il reste vingt-six lianes vigoureuses, témoins bouleversants des temps anciens. Certains soirs un faune leur murmure la vocation du vigneron : "Faire du vin, création complice de la nature et de l'homme pour qu'il participe au bonheur des choses qui l'entourent." ■

